L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, RUE CHARTRES.

BUREAU A 8 HEURES ..... $12 ;
DU PRIX POUR PAR SEMAINE, $10 ; payable d'avance

POUR PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY,
Sous réserve de la décision d'une Convention Nationale

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1839.

Nous félicitons l'administration fédérale d'avoir pour principal organe à la Nouvelle-Orléans, un journal remarquable par l'urbanité du langage et par la haute capacité de ses rédacteurs. Avec un pareil adversaire l'opposition doit toujours lutter avec un avantage. Ceux qui pourraient en douter n'ont qu'à lire l'article qu'il a publié dans son numéro d'hier sous le titre d'*Améliorations intérieures*.

Il prétend d'abord que " la presse whig ne sait où donner de la tête pour inventer de nouveaux chefs d'accusation contre le gouvernement actuel." Vous avez peu la malice de l'opposition qui s'efforce à trouver des *chefs d'accusation* contre un gouvernement irréprochable, ou à peu près ! On l'accuse d'avoir violé les lois, commis si la volonté du président n'était pas la loi suprême; on l'accuse d'avoir ruiné le peuple, comme si la fortune du peuple n'appartenait pas au président, on l'accuse enfin d'administrer exclusivement dans son intérêt, comme si l'intérêt gouverneur ne devait pas être subordonné à celui des gouvernants ! Nous concevons qu'avec de pareilles maximes, les organes du pouvoir doivent s'irriter contre l'opposition qui pousse l'outre-cuidance jusqu'à les combattre.

Plus il nous accuse d'avoir déclamé contre le système des postes *qui laisse assurément, dit-il, quelque chose à désirer*. Cet aveu du journal du pouvoir est précieux et nous en prenons acte.

Mais l'habile défenseur de l'Administration ne dit pas en quoi le service des postes *laisse à désirer*; et tout la chose en valait bien la peine, surtout si l'on tient que l'intérêt public doive être compté pour quelque chose. Il est donc probable qu'il n'a pas pu faire davantage dans la seule intention d'*offenser* ses partisans.

Nous avions fait remarquer, il y a quelques jours, quelques particuliers des points les plus éloignés arrivent régulièrement ici un ou deux jours avant ceux qui en sont les plus rapprochés. A cela il répond que c'est une misère ! et il ajoute, d'un ton victorieux, que *les lettres des correspondances doivent aux dimanches* pour ou les journaux ne paraissent pas !—A ce compte il faut qu'il y ait au moins trois ou quatre *dimanches* par semaine, puisque cette anomalie est à peu près quotidienne.

Un ne peut s'empêcher de remarquer le ton supérieur du journal du pouvoir : vous vous plaignez de ne recevoir régulièrement vos lettres et vos journaux; *c'est une misère*. Mais Monsieur, pourrait-on répondre, nous payons assez chèrement le port de nos lettres pour avoir droit à plus d'exactitude; *l'irrégularité* de votre service, nous peut faire un tort irréparable, et vous appelez cela une *misère* ! à l'époque de l'*Express Mail*, vous exigiez $1. 75 pour porter une lettre simple à New York en sept jours, et souvent il est arrivé que votre *Express Mail* en a mis quinze à parcourir le trajet. Il nous semble que c'était voler notre argent, et vous direz, sans doute que c'est encore une *misère*; chaque jour est marqué par de nouvelles irrégularités dans le service et vous appelez cela des *misères* ! Pour vous, Monseigneur, qui dites pour bien faire votre service, vous trouvez un grand avantage à le mal faire et vous le faites mal; *c'est une misère*. Mais quand nous nous plaignons de votre mauvais service, vous traitez nos plaintes des *misères* ! c'est trop aristocratie dans un pays républicain.

Venons maintenant à la question des *Améliorations intérieures*.

Le journal du pouvoir prétend que nous avons cru démontrer que le parti démocratique " ne s'oppose à ce genre d'améliorations que parce qu'il est opportun, et cela par système et comme s'il était insuivis. Nous n'avons rien dit de semblable, et aucun pourra s'en convaincre en relisant notre article. C'est cet bien une *misère* véritable; mais ce n'est la renvoyons à qui de droit.

Nous avons annoncé, il est vrai, que le parti du pouvoir repousserait le système d'améliorations intérieures (et ceci est un fait que reconnaissent tous ceux qui s'occupent de politique); mais nous n'avons pas dit *pourquoi* ce parti s'opposait au système dont il s'agit. Et c'est précisément ce que notre article tendait à établir. Nous qui sommes en faveur du système des améliorations intérieures, nous donnons les raisons d'affirmer, nos adversaires qui, cet temps-ci, et qui sont encore opposés à ce même système n'ont jamais donné, eux, leurs raisons de nier : mais qu'on ne veuille donner pour des raisons le langage si remarquablement figuré du Sénateur Wright.

Le journal du pouvoir, malgré son *espérance de la* ne se charge lui même de prouver qu'il ignore ce que c'est que la question des " Améliorations intérieures." Il ne s'agit pas des améliorations intérieures d'un Etat; mais bien des améliorations intérieures de l'Union. " Les grandes lignes de communication qui doivent mettre en communication plusieurs des points distants de notre immense territoire" ne peuvent s'appliquer aux travaux accomplis dans un Etat. Le système d'améliorations intérieures, ou le système des grandes lignes de communication, doit émaner du congrès : parce que le congrès seul peut examiner la question du point de vue national. Il s'agit de mettre en rapport immédiat les grands centres de production et les grands centres commerciaux ou d'échanges : c'est sous ce point de vue, et non dans des vues étroites de localité doivent en prendre naissance et être subordonnées aux idées d'ensemble et d'intérêt général. Lorsque les sous-disant démocrates éternels ennemis du système d'Améliorations intérieures, ont voulu descendre jusqu'à motiver leur opposition qui leur arrive rarement, ils ont allégué l'inconstitutionnalité de la mesure et ont refusé au congrès le droit d'agiter cette question sous prétexte qu'elle empiétait sur les prérogatives des Etats.

Nous ne voulons pas en ce moment discuter l'question de constitutionnalité, parce que cela nous mènerait trop loin ; mais nous dirons en passant, que le congrès tient la capacité et le patriotisme ne le cède à aucune personne, ont jugé tout autrement que les hommes du parti de l'Administration.

Du reste le journal que nous combattons nous dit qu'il ne veut pas vouloir un argument irrésistible contre le système de notre parti. " Le Congrès, dit-il, ne saurait voter que la construction des routes nationales, et le mouvement des postes." Le droit des Etats est donc pas absolu ! le congrès peut donc sans inconstitutionnalité, *créer de grandes lignes de communication*, pourvu qu'elles soient projetées dans un but d'intérêt général ?

Le journal du pouvoir, si riche en *expérience de la vie*, aurait pu le changer et compléter les mots " les améliorations intérieures de l'Union" et " les améliorations locales des Etats " ou bien n'aurait-il fait qu'affecter de prendre le change pour le donner aux autres ?

ADMINISTRATION DES POSTES.

Hier nous avons reçu en même temps trois lettres de New York, portant les dates des 26, 27 et 28 octobre, mais les dernières journaux reçus de New York sont du 25—quelle admirable régularité ! Le journal du gouvernement nous dira sans doute encore que ce n'est là une *misère*.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

New York, 26 octobre 1839.

Le marché monétaire n'a pas changé.

Les banques ou plutôt les présidents et les caissiers se sont réunis en convention hier soir, et ont passé des résolutions

Ils Qu'elles continueraient à payer en espèces, et qu'elles devaient des obligations au public qui a approuvé leur détermination.

2e Qu'il n'y a plus nécessité de réduire leur ligne d'escompte et qu'elles l'étendront autant que le contingent la résolution précédente; mais qu'il ne convient pas de s'engager à fixer les limites de cette extension des escomptes.

Une troisième proposition tendant à faire admettre un *safety fund notes* a été présentée, mais elle a presqu'immédiatement écartée par une motion de vive ment indéfini.

Le résultat est tel que je l'avais prévu. Les banques ne s'entendent que sur un seul point: celui de ne rien faire, et rien ne sera fait de sûr.

Toutes les actions ont baissé aujourd'hui. Il y a de la chute de jours le *North American and Trust* était à 50 pour cent, hier il était à 44 et 45 et aujourd'hui de 40 à 41.

On charge des quantités considérables de farine, mais cet article n'a pas varié quant aux prix, qui sont : $6 pour Ohio, 6 25 et 6 37 pour la farine de l'Ouest.

Extrait de la Correspondance de l'Abeille.

New York, 27 Octobre, 1839.

L'assemblée des négocians a été très nombreuse. Vous avez entendu le rapport de son comité, rapport et la lettre d'hier contenait la substance, plusieurs résolutions ont été adoptées. Elles expriment le désir de commerce de soutenir les banques dans leur résolution de continuer à payer en espèces, et de les voir agir de concert &c., et autres choses qui ne signifient rien.

En somme rien n'a été fait par la *convention* qui n'a rien fait pour améliorer l'état du marché monétaire. Les commerçans ne doivent compter que sur leurs propres ressources: beaucoup de maisons croulent. Chaque jour nous avons des faillites qui sont cachées par des renouvellements. Cependant quantité de nos meilleures maisons souffrent considérablement, et elles ne se soutiennent que par les plus grands sacrifices.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

New-York, 28 octobre 1839.

Tandis que le marché monétaire continue à rester dans le même état, il y a évidemment une réaction dans l'état moral de la communauté ; c'est à dire moins d'abattement et plus d'espoir. On espère en quelque sorte aujourd'hui échapper au danger auquel il y a quelques jours on s'abandonnait. Ce changement dans l'opinion publique, il n'est impossible de vous expliquer à quelle cause on peut l'attribuer, le fait est qu'il existe.

Les actions ont repris une nouvelle hausse au marché. Cette fois la Banque des Etats-Unis rose à 44 ; le *North American Trust and Banking Company* a 39 et 39 1/2. Le coton est calme; il s'en est vendu aujourd'hui une petite partie au taux de 11 à 12 cents; le coton bas et basse vaut 13 et 14 cents. Il se fait peu de transactions en farine.

Il n'y a beaucoup de demande pour les espèces, et elles ne se rendraient pas plus cher que les billets des banques de New-York. Les débiteurs en conséquence les déposent dans les banques. Les billets des banques monétaires de notre ville ne circulent pas dans les environs de la Nouvelle-Orléans mais à fort escompte. Il n'y a aucun prix pour les traites sur notre ville, elles ne pourraient même pas se vendre à 12 pour cent d'escompte.

OFFICIEL.

NOMINATIONS PAR LE GOUVERNEUR.

5 Novembre 1839.

John C. Beatty, avocat de district pour le 2d district judiciaire, en remplacement de Wm. Richardson Green, décédé.

6 Novembre 1839.

Lucien Hermann, notaire public, pour la paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans, en remplacement de Félix de Armas, décédé.

Joseph Reynes, directeur de la Banque d'Etat de la Louisiane, en remplacement de George Legendre, démissionnaire.

A L'AUTEUR DE GUATIMOZIN,

Tragédie en 5 actes.

Monsieur,

C'est un bien misérable métier que celui de critique. Vous avez beau faire, vous ne réussissez jamais qu'à méconter les gens : ayez le malheur d'écrire à peu près votre opinion sur une œuvre nouvelle, en vain chercherez vous à y mettre tous les ménagements possibles, vous serez bien vite accusé de rigueur, de partialité, voire même de déloyauté. Vous serez pris à partir par ceux qui ne pensent pas comme vous, au besoin par l'auteur lui-même, et en un tour de main on vous aura pravé clair et net que vous n'être qu'un imbécile, qui sait ! peut être un envieux. Bien heureux si on ne vous met pas à la porte comme le Paria de la littérature ! Que si au contraire, par indulgence ou plutôt encore par système, vous faites abnégation de votre conscience, si vous consentez à vous poser le prôneur de toute herbe bonne ou mauvaise qui poussera dans le champ littéraire, en vous chorts d'abord, il est vrai : vous serez un critique comme il en faut, un critique charmant, un amour de critique, mais bientôt vos louanges, perdant leur saveur première, sembleront fades ; vous aurez beau inventer de nouvelles formules d'éloge pour vous satisfaire, rien n'y fera : vous aurez beau brûler de nouveaux parfums sous le nez des Dieux que vous aurez mis sur l'autel, on finira par dire aussi : " Ce drôle n'est qu'un critique, cela n'est pas compétent pour nous juger, cela n'a ni nom ni rang en littérature, cela doit se contenter de nous admirer et de se taire. " Je le répète, Monsieur, c'est un misérable métier que celui de critique; mais entre les deux rôles que le critique est appelé à jouer, malgré les inconvénients nombreux qu'il emporte avec lui, mieux vaut encore mille fois celui de critique consciencieux que celui de critique flagorneur. Qu'en dites-vous ? On a au moins la satisfaction d'avoir conservé de l'indépendance et de la dignité; et si l'on a par hazard l'honneur de croiser le fer, dans le champ clos du journal, avec des hommes qu'on peut avoir blessé sans le vouloir, ces hommes, malgré leur irritation, sont forcés d'accorder quelque estime à leur adversaire.

Quelque jour, j'ose l'espérer, monsieur, vous en verrez à penser ainsi. Pour moi pauvre inconnu, au moins ai-je pu prouver (ce fois) jusqu'à une distinction littéraire, qu'il n'a soit permis de me féliciter hautement d'avoir rencontré pour un agoniste un homme qui possède déjà dans le pays une véritable célébrité. Malgré tous les désavantages qu'elle présente, votre position est belle : car si je suis vaincu, la défaite elle-même ne sera pas sans gloire. Quant à la victoire, comment oserais-je y aspirer ? Je n'ai ni nom ni titre littéraire, et comme vous l'avez fort bien dit, un critique dans ce cas n'a d'autre ressource pour faire valoir son opinion que de donner à l'appui des raisons claires, fortes, irrésistibles. Parviendrai-je à les donner ? Je ne sais; mais avant de tenter cette dangereuse épreuve, je dois protester hautement que dans tout ce que je vais dire comme dans tout ce que j'ai dit déjà, monsieur, il n'y aura jamais parti pris de ma part, je ne dirai que ce que je crois être la vérité, surtout il n'y aura l'intention qu'une critique toute littéraire puisse devenir personnelle. Dans un combat du genre de celui-ci, je ne veux me servir que d'armes courtoises.

Vous me reprochez, monsieur, d'avoir émis une opinion bizarre en prétendant que l'héroïsme n'est pas un moyen dramatique. J'ai, là peut-être, mal exprimé ma pensée; mais les lignes qui suivent, la développent clairement: " l'héroïsme, saisissant pour une scène, ne saurait suffire à remplir cinq actes d'un drame. Si vous voulez bien y réfléchir un moment, cette proposition n'est pas aussi absurde que vous avez paru le croire. Qu'est-ce en effet qu'un drame ? Un drame, ~~que ce soit une tragédie ou une comédie, ne peut~~ [illegible] le drame dans son acception la plus générale n'est, comme l'indique son nom même, qu'une action dans laquelle se développent les passions ; une ~~ire~~. De ce développement naît tout l'intérêt. Cette définition du drame, ce me semble, est celle que vous donnent plus ou moins formellement les meilleurs écrivains et les meilleurs critiques; et les œuvres théâtrales les plus intéressantes, les plus belles, les plus généralement admirées seraient là au besoin pour en prouver la justesse. Or l'héroïsme est il une passion ? Je ne crois ce mots n'échappe, ou l'héroïsme n'est pas une passion, mais bien une qualité distinctive de certains caractères humains. Qu'un homme donc soit heroïque tant qu'il voudra, il ne pourra devenir un héros dramatique qu'à la condition—condition sine qua non—d'être animé de passions que les événemens puissent mettre en jeu. Si je ne me trompe, ce doit être la passion et non pas l'héroïsme qui forme le principal ressort des plus belles pièces de notre théâtre; j'en appelle à vous-même, monsieur.

Cette conclusion, si vous l'admettez, justifierait au besoin le doute que j'ai exprimé sur la possibilité de faire un drame intéressant de la mort de Guatimozin ou plutôt, comme vous le faites observer, du dernier jour de l'Empire Mexicain. Quelqu'héroïque que soit Guatimozin, quelque sympathie que puisse réveiller l'Empire du Mexique sur son déclin, je crois, je le crois encore, de quoi tenir en haleine pendant cinq actes l'attention d'un spectateur qui veut avant tout des émotions, qui demande des incidens plus variés, plus intéressans, plus dramatiques, en un mot que n'en renferme ce sujet. Pour le rendre dramatique, il faut, je n'en veux d'autre preuve que votre pièce elle-même, —il faut y introduire la passion, ce feu divin qui anime et vivifie tout. N'est-ce pas la passion qui fait de la mort de Pompée, de la mort de César de véritables drames ? La mort elle-même de ces grands hommes a d'ailleurs quelque chose de saisissant qui manque à celle de Guatimozin : La bizarrerie du supplice de ce prince offre au dramaturge une insurmontable difficulté, dont à notre sens ni le talent de Voltaire, ni le génie de Corneille n'auraient pu triompher. Est-il donc étonnant que vous n'ayez pas complètement réussi?

Je n'ai pas prétendu, Monsieur, comme vous me le faites dire que la mort de Guatimozin fut annoncée par Tacite, j'ai dit en d'autres termes, et je suis bien loin de m'en pas être assez clair pour être compris, que la mort, ou si vous le voulez le supplice de Guatimozin étant infailliblement attendu, vous vous étiez privé d'un des moyens les plus faciles pour captiver le spectateur, le curieux : je n'ai fait encore là que signaler une des nombreuses difficultés du sujet.

J'avoue, Monsieur, et c'est avec douleur que je vous en ferais à mon pauvre confrère. Nous entrons, journalistes, il faut que notre plume coure avec rapidité; nous pouvons fort aisément omettre quelque chose, et nous n'avons pas toujours le temps de donner à notre raisonnement toute la force qu'un ~~ressuyé~~ d'un travail plus lent et d'une méditation plus profonde. Le temps nous entraîne, la besogne nous presse; et ces admirables questions littéraires qui demandent le recueillement et le silence, il nous faut les vaincre à la volée ! C'est une triste obligation, triste surtout lorsque, comme celui qui vous écrit, on a pour l'art un respect tout particulier et une vive sympathie pour ceux qui s'y dévouent. C'est donc avec un véritable chagrin, Monsieur, que j'ai vu donner à la critique de Guatimozin une si fâcheuse réputation. Vous même, vous semblez croire que la malveillance y peut avoir en part, et que cette malveillance aurait décidé devant quelques politiques. Ah ! Monsieur, à quels critiques avez-vous donc eu à faire jusqu'à présent pour jeter ainsi une injure gratuite à la face d'un homme que vous ne connaissez pas ? Ne savez-vous donc pas quelle est la sincérité et l'indépendance des Rédacteurs de l'Abeille, et devez-vous supposer qu'ils eussent admis dans leurs rangs un homme dépourvu de toute dignité, de toute conscience ? Les Rédacteurs de l'Abeille viennent de vous donner une nouvelle preuve de leur impartialité en admettant dans son cadre une assez amère refutation d'un article bien modéré sans contredit ; et le feuilletoniste qui pourvait tant de *fouet, de lancer*, n'a pas eu d'avantages que possède toujours la critique, et une toute mesure et toute convenance, il le croit du moins, dans une réponse qu'il signera sans crainte, comme il aurait signé le rendu compte de Guatimozin, s'il eut pensé qu'une signature fut de quelque importance en pareille matière. PAUL ARPIN.

L'auteur des vers suivans, dans la critique qu'il a faite des Artistarques, n'a pas prétendu s'attaquer directement à personne; dans le cas contraire, il n'aurait pas tiré à poudre ou en l'air. Des motifs puissans, bien compris sur l'honneur et l'amitié, l'empêcheront toujours de jeté le gant à l'auteur de tout article éditorial de l'Abeille.

GUATIMOZIN,

Tragédie en cinq actes, par M. Pérennès.

Pérennès, ce qui fait ailleurs les grands auteurs, C'est un public, ou l'a; mais, quels sont nos lecteurs? Refoulé donc, ami, dans ton nom de mnémonie, Ou guérie des esprits la coupable atonie. A quoi bon les efforts du plus puissant talent, Lorsque pour juge ils n'ont qu'un cerveau scanchant!

La fièvre me tenait pantelant dans sa serre, Quand j'entendis ces mots:—Là, sur ce nécessaire Est un livre pour toi: (me dit ma sœur Agnès). *Guatimozin* le titre, et l'auteur Pérennès. C'est facheux!.. m'écrias-je. A trot cet homme prenne, Quand mon inaction seule en a récompensé? Que m'oubliait-il, moi menteur, qui promis Qu'à son œuvre du moins souscrirait mes amis! Est-il bien convaincu qu'un tourment invincible, Mon crâne qui se fend par un mal indicible, A m'obtenir faite, a seul pu m'empêcher D'envoyer deux cents noms, qu'on ne voit point bronzés? Quand de mes partisans la glorieuse élite m'entend crier: Allons, le talent périclite! Sans vous, dans la cité, qui peut l'apprécier? Est-ce un vendeur de suif, un autre de épicier? Debout donc, vous, vous amis qu'un noble orgueil décoie, Un grand banquet mental vous est offert encore!

Pérennès sait-il bien que je suis prisonnier? Qu'importe, je le suis! qui le pourrait nier! Poète, demain donc, mon aviste purpée! Dévorera les vers comme un vers sur la pierre!

Pérennès.....Je me lève, et je dis à ma sœur : Cet homme a du génie! Elégant et penseur, Son vers roule profond comme la bleuâtre vague De l'insondable mer; son style n'est pas vague Comme celui qu'on voit deparer cent rimeurs Dont l'âge nous fait seul applaudir les primeurs. Chez lui point de ces mots, des lignes sans concrétés, De la chaleur parfois, mais jamais de pensées. Je le dis hautement, tout barde parmi nous, Quand parlait Pérennès, doit fléchir les genoux. L'ode au divin Hugot qui ne l'a cent fois lue? Elle est aussi de lui! comme elle, chevelure, Dans notre firmament poétique on verra Fort pâlir tous les feux, d'un soir linceul souverte. De Pérennès, pourtant, de cet homme esthétique, Que dit-on? cible aussi d'une absurde crit que, Un Zoïle inflexoné qui ne peut l'imiter, Lorsque comme poète il le faudra citer, Peut être publira:—C'est auteur a du faire, Il tourne bien un vers; mais on pourrait mieux faire. Enfin il écrira ce que d'un écolier Dit un lourd Péralise, qui ne sait que lier A l'objectif au som, un sujet à son verbe. Et dont l'esprit obtus doit penser en proverbe —Voyez un pre ce vers : (un autre passera) *Pour grandir son renom, Byron en Grèce ira!* Grande est toujours neuve, et chacun le peut lire Dans tous les lecteurs; pourtant de nos seuls délire, Un barde fait actif au verbe aussi connu ! Quelle faute, grand Dieu ! mettons bien vite à nu Ce bajoune, qui va rehausser ma critique, Et dans l'art des Geoffroy déceler ma tactique. —Un feuilleton paraît, et le grammairien Aux esprits éclairés apprend qu'il ne sait rien!

Mon ami, après cela, tiens toi cadenassée. A quoi bon d'exhiber à des sots ta pensée! A quoi bon de plonger la pelle en les caveaux, Pour étaler tes yeux quelques trésors nouveaux! Qui dira : C'est de l'or, ou bien, C'est de la terre! As-tu pour le juger, là, tout prêt un parterre, Pour user toute nuts et trente jours brillants, Accompagner un drame en cinq actes boitillants! Inite Pérennès, et demain j'apporte Dira : Mais pas trop mal, du courage! espérance!

J'ai lu Guatimozin et je suis transporté!
Quel élan dans ces vers et quelle majesté!
Jamais le ciel encor de la jeune Amérique
Avait il vu surgir plus puissant jet lyrique!
Ce beau travail, pour nous, c'est Alcide étouffant
Des serpents, quand son bras est le bras d'un enfant!
C'est un cheval de bois offert à la satire
Pour briser tous ses traits que le *jeune âge* attire.
Implantés dans ses flancs et vastes et si ronds
A l'exemple des Grecs un jour nous grandirons!

J'aime Guatimozin ! son seul nom m'électrise ?
Auprès de ce géant l'univers se déprise.
C'est le fier Sévérola, en étonnant Romain,
Bouriant au brasier qui dévore sa main!
Mais l'infâme Cortès n'avait rien de cet homme
Qu'on nommait Poresona ! sa gloire est un fantôme
Ce roi, lui, fut frappé du trait de Mucius,
Et rappelle le Cinbre aux pieds de Marius !
Honneur à Pérennès, qui peignit cette scène
Du grand Guatimozin ! la gloire est son Mécène!

TULLIUS St. CERAN.

☞ Nous appelons l'attention du public sur une vente de très beaux meubles qui aura lieu aujourd'hui, à la résidence de M. J. L. Florance, encoignure de la rue du Camp et de la place Lafayette.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par J. B. Blache, à 11 heures, à m. au No. 57 rue Tchoupitoulas— Vins et eaux de vie.

Par Hewlett & Cenas, à 4½ heures, sur la Levée, en face la rue de la Douane—40 balles coton avarié.

Par J. Levy, à 4 heures, sur la Levée, en face le Ferry d'en bas—Cuivre avarié.

Par Bach & Calhoun, à 10 heures, à la demeure de J. L. Florance—Meubles.

Par J. A. Beard, à 4 heures, aux magasins de Mrs. Prescott & James, rue Gravier—Divers objets sauvés du naufrage du steamer Florida.

Par Dejoux & Fernandez, à 10 heures, au No. 114, rue Chartres—Meubles.

Par Joseph Le Carpentier, à 10 heures, sur la Levée, entre St-Louis et Toulouse—Mélasse, quelques meubles, etc.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer qu'à la demande d'un grand nombre des citoyens de la ville, municipalités, M. WILLIAM FRERET, a consenti à se présenter comme candidat à la place de maire à la prochaine élection, et qu'il obtiendra les votes des

1ère, 2de et 3ème MUNICIPALITES.

Décédée le 6 Novembre 1839, à l'âge de 80 ans, Mme Vve Colin, née Chotard, les amis et connaissances de son fils, Mr. Joseph Colin, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cet après midi à 4 heures. Le convoi partira de la demeure de Mme Vve Ducay et rue Toulouse No. 157.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Orient, Bailey, Havre,	L H Gale
Arestus, Lincoln, Liverpool,	do
Alabama, Berry, New York,	A Cohen
Brick Mary Ann, Thompson, Malta,	A S Barker
Goet Pequot, Nidden, Mobile,	J H Ashbridge
Polacca Dechilde, Millet, Havane,	R Groning & co

ARRIVES.

Navire à vapeur Natchez, Swiler, en 9 jours de N. York.

Steamer St. Louis, Converse, de St. Louis, chargé de produits.

Steamer Wilmington, Gay, de St. Louis, chargé de produits.

Steamer Pekin, Streck, de St. Louis, chargé de produits.

Steamer Shakespeare, Hoffman, de Vicksburg, avec du coton, &c.

Steamer Tache, Chauvin, de Baton Rouge, avec du coton, &c.

Steamer Chocchuma, Matthews, du Bayou Sarah, avec du coton, &c

MEMORANDA.

Hélé par le navire à vapeur le 3 novembre, à la hauteur de Cow Key, barque Levant, en 13 jours de Bath, Me. pour Galveston; le même jour à la hauteur de Land Fall, barque Birman, en 11 jours de Boston pour la N. O.

Le navire à vapeur Natchez a quitté la barre N. E. le 5 courant, à 4 heures p. m. rapporte qu'il y avait un goël, en vue; navires Oneco, Platina, brick Triumph, un autre brick et une goël, montaient à la remorque des lawboats Lion et Tennessean.

☞ Les consignataires de marchandises marquées R C M, T, et T & C, par le navire St. Petersburg de Boston, sont requis de faire connaître le lieu de leurs demeures au commis sur la Levée.

7nov STETSON & AVERY, 88 Gravier.

☞ AVIS—Le steamer MAID OF ORLEANS, capit. Van Houten, part aujourd'hui, 7 courant, à 10 heures du m. Les passagers sont invités à se rendre à bord, et les chargeurs d'avoir leurs reconnaissemens.

7n JOHN A. MERRITT, 53 Camp.

☞ Le brick LEONTINE, capit Richardson, est maintenant mouillé au pied de la rue Delord, et partira pour la Havane le 9 courant, à 5 heures p. m. Les passagers sont priés de se trouver à bord à 4 heures ci-dessus. RICKER & HADLEY. 7nov

☞ AVIS—Le steamer NEW-YORK, vient de prendre sa provision de charbon et est maintenant mouillé au pied de la rue de la Douane, prêt à recevoir du fret. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

☞ BEURRE D'ISIGNY à vendre rue Conti no. 21. 6 nov—6

☞ AVIS—Le navire ST-LAWRENCE, capitaine Chase, de Philadelphie, est maintenant en déchargement au-dessus de la Presse-à-Coton d'en haut. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée.

6 nov M. P. COMLY & Co, 97, Camp.

☞ Le navire ONTARIO, capitaine Jameson, de New York, est en déchargement au poteau No. 16, Seconde Municipalité. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée.

8. & J. P. WHITNEY,
6 nov 73, rue du Camp.

☞ AVIS—Le navire DAMASCUS, capitaine Bliss, de Boston, commencera son déchargement demain matin, en face la Presse-à-Coton d'Orléans. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises.

GEO. GREEN & BRO,
6 nov 86, rue du Camp.

☞ Le navire ST-PETERSBURG, capitaine Trask, de Boston, est maintenant en déchargement au poteau No. 14, Seconde Municipalité. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée.

6 nov STETSON & AVERY, 88, Gravier.

☞ Le navire NEW HAMPSHIRE, capit. Harding, de Liverpool, commencera son déchargement en face le no. 15, seconde municipalité. Les consignataires sont priés de prendre toute disposition pour cette date.

6n 8. & J. P. WHITNEY, 73 Camp.

☞ Les consignataires du MOZART, qui n'ont point encore entré leur marchandises Douane sont requis de le faire aujourd'hui. 6nov

☞ AVIS—Geo. W Heiman & Jacob Blume, consignataires par le navire St-Lawrence, capitaine Chase, de Philadelphie, sont requis de faire connaître le lieu de leurs demeures au commis du déchargement, faute de quoi leurs marchandises seront emmagasinées à leurs dépens. N. F. COMLY, 97, Camp. 6 nov

☞ MARTIN SCHERB, consignataire de meubles par le navire Star, de New York, est prié de faire connaître le lieu de sa demeure au commis du déchargement sur la Levée.

6 nov S. & J. P. WHITNEY, 73, Camp.

☞ Messrs. J. Baker, J. Cowell, W. E. Goddard, Gilbert Hard & co, W. Newcomb jr, T. Slatterly & L. T. Thayer, consignataires de marchandises par le navire St-Petersburg, de Boston, sont requis de faire connaître le lieu de leur demeure au commis du déchargement sur la Levée.

6 nov STETSON & AVERY, 88, Gravier.

☞ Le consignataire de diverses marchandises marquées K, reçues par le navire Columbiana, de Boston, déposera de toute dignité, de toute conscience ! Les Rédacteurs de l'Abeille viennent de vous donner une nouvelle preuve de leur impartialité en admettant dans son cadre une assez amère refutation d'un article bien modéré sans contredit ; et le feuilletoniste qui pouvait user du *fouet, lancer*, n'a pas eu d'avantages que possède toujours la critique, et une toute mesure et toute convenance, il le croit du moins, dans une réponse qu'il signera sans crainte, comme il aurait signé le rendu compte de Guatimozin, s'il eut pensé qu'une signature fut de quelque importance en pareille matière. PAUL ARPIN.

L'auteur des vers suivans, dans la critique qu'il a faite des Artistarques, n'a pas prétendu s'attaquer directement à personne; dans le cas contraire, il n'aurait pas tiré à poudre ou en l'air. Des motifs puissans, bien compris sur l'honneur et l'amitié, l'empêcheront toujours de jeté le gant à l'auteur de tout article éditorial de l'Abeille.

GUATIMOZIN,

Tragédie en cinq actes, par M. Pérennès.

Pérennès, ce qui fait ailleurs les grands auteurs, C'est un public, ou l'a; mais, quels sont nos lecteurs? Refoulé donc, ami, dans ton nom de mnémonie, Ou guérie des esprits la coupable atonie. A quoi bon les efforts du plus puissant talent, Lorsque pour juge ils n'ont qu'un cerveau scanchant!

La fièvre me tenait pantelant dans sa serre, Quand j'entendis ces mots:—Là, sur ce nécessaire Est un livre pour toi: (me dit ma sœur Agnès). *Guatimozin* le titre, et l'auteur Pérennès. C'est facheux!.. m'écrias-je. A trot cet homme prenne, Quand mon inaction seule en a récompensé? Que m'oublait-il, moi menteur, qui promis Qu'à son œuvre du moins souscrirait mes amis! Est-il bien convaincu qu'un tourment invincible, Mon crâne qui se fend par un mal indicible, A m'obtenir faite, a seul pu m'empêcher D'envoyer deux cents noms, qu'on ne voit point bronzés? Quand de mes partisans la glorieuse élite m'entend crier: Allons, le talent périclite! Sans vous, dans la cité, qui peut l'apprécier? Est-ce un vendeur de suif, un autre de épicier? Debout donc, vous, vous amis qu'un noble orgueil décoie, Un grand banquet mental vous est offert encore!

Pérennès sait-il bien que je suis prisonnier? Qu'importe, je le suis! qui le pourrait nier! Poète, demain donc, mon aviste purpée! Dévorera les vers comme un vers sur la pierre!

Pérennès.....Je me lève, et je dis à ma sœur : Cet homme a du génie! Elégant et penseur, Son vers roule profond comme la bleuâtre vague De l'insondable mer; son style n'est pas vague Comme celui qu'on voit deparer cent rimeurs Dont l'âge nous fait seul applaudir les primeurs. Chez lui point de ces mots, des lignes sans concrétés, De la chaleur parfois, mais jamais de pensées. Je le dis hautement, tout barde parmi nous, Quand parlait Pérennès, doit fléchir les genoux. L'ode au divin Hugot qui ne l'a cent fois lue? Elle est aussi de lui! comme elle, chevelure, Dans notre firmament poétique on verra Fort pâlir tous les feux, d'un soir linceul souverte. De Pérennès, pourtant, de cet homme esthétique, Que dit-on? cible aussi d'une absurde crit que, Un Zoïle inflexoné qui ne peut l'imiter, Lorsque comme poète il le faudra citer, Peut être publira:—C'est auteur a du faire, Il tourne bien un vers; mais on pourrait mieux faire. Enfin il écrira ce que d'un écolier Dit un lourd Péralise, qui ne sait que lier A l'objectif au som, un sujet à son verbe. Et dont l'esprit obtus doit penser en proverbe —Voyez un pre ce vers : (un autre passera) *Pour grandir son renom, Byron en Grèce ira!* Grande est toujours neuve, et chacun le peut lire Dans tous les lecteurs; pourtant de nos seuls délire, Un barde fait actif au verbe aussi connu ! Quelle faute, grand Dieu ! mettons bien vite à nu Ce bajoune, qui va rehausser ma critique, Et dans l'art des Geoffroy déceler ma tactique. —Un feuilleton paraît, et le grammairien Aux esprits éclairés apprend qu'il ne sait rien!

Mon ami, après cela, tiens toi cadenassée. A quoi bon d'exhiber à des sots ta pensée! A quoi bon de plonger la pelle en les caveaux, Pour étaler tes yeux quelques trésors nouveaux! Qui dira : C'est de l'or, ou bien, C'est de la terre! As-tu pour le juger, là, tout prêt un parterre, Pour user toute nuts et trente jours brillants, Accompagner un drame en cinq actes boitillants! Inite Pérennès, et demain j'apporte Dira : Mais pas trop mal, du courage! espérance!

J'ai lu Guatimozin et je suis transporté!
Quel élan dans ces vers et quelle majesté!
Jamais le ciel encor de la jeune Amérique
Avait il vu surgir plus puissant jet lyrique!
Ce beau travail, pour nous, c'est Alcide étouffant
Des serpents, quand son bras est le bras d'un enfant!
C'est un cheval de bois offert à la satire
Pour briser tous ses traits que le *jeune âge* attire.
Implantés dans ses flancs et vastes et si ronds
A l'exemple des Grecs un jour nous grandirons!

J'aime Guatimozin ! son seul nom m'électrise ?
Auprès de ce géant l'univers se déprise.
C'est le fier Sévérola, en étonnant Romain,
Bouriant au brasier qui dévore sa main!
Mais l'infâme Cortès n'avait rien de cet homme
Qu'on nommait Poresona ! sa gloire est un fantôme
Ce roi, lui, fut frappé du trait de Mucius,
Et rappelle le Cinbre aux pieds de Marius !
Honneur à Pérennès, qui peignit cette scène
Du grand Guatimozin ! la gloire est son Mécène!

TULLIUS St. CERAN.

☞ Nous appelons l'attention du public sur une vente de très beaux meubles qui aura lieu aujourd'hui, à la résidence de M. J. L. Florance, encoignure de la rue du Camp et de la place Lafayette.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par J. B. Blache, à 11 heures, à m. au No. 57 rue Tchoupitoulas—Vins et eaux de vie.

Par Hewlett & Cenas, à 4½ heures, sur la Levée, en face la rue de la Douane—40 balles coton avarié.

Par J. Levy, à 4